



L'Envoi

Revue de l'Église de Saint-Hyacinthe

« Que cherchez-vous? »



SOMMAIRE

- 3 Message de l'évêque :
Expérience spirituelle
- 4 *L'inégalité des revenus et
partage des richesses*
- 5 *Paroisse Saint-Césaire
La 22e nuit des sans-abri*
- 6 *Éditorial de Monik Faucher
Notre GPS intérieur*
- 7- 14 *Dossier : L'aventure spirituelle
À chacun son chemin!*
*Yvon R. Théroux
André Godbout
Jean Bédard
Anita Morin
Éloi Giard
Denise Bellefleur-Raymond
David Laprade
Christiane Martineau
Michel Boyer, ofm*
- 15 Les Franciscains à Sorel
- 16-17 En mission dans notre Église
Jean-Guy Paquette, diacre, et
son épouse, Cécile Choinière
- 18-19 Communiqués
de la chancellerie
- 19 Reconnaissance 2011
- 20 Poème de Noël
de Marie-Ange Bouchard



L'aventure spirituelle

À chacun son chemin!

La vie spirituelle chrétienne est la manière de vivre d'un individu quand celui-ci accepte de faire de Jésus le pôle unificateur de son existence et de se mettre à sa suite. Denise Bellefleur-Raymond

Mot de rédactrice par Claire Du Mesnil



Toute une aventure!

Préparer ce magnifique dossier sur la spiritualité fut toute une aventure! J'aurais pu titrer *L'aventure de l'aventure!*

En lien avec le thème de l'année pastorale *Que cherchez-vous?*, on cherche les pourquoi de la vie et de la mort. Il y a une quête. Une quête qui nous amène à approfondir notre propre humanité, à entrer en soi pour y puiser des réponses à même notre vie, notre vérité. Parfois, on trouve plus grand que soi. C'est la foi en Dieu révélée. L'aventure spirituelle vient de commencer...

Oui toute une aventure, car dans mon grand désir de faire de la spiritualité le dossier des dossiers, un sujet qui me tient à coeur, j'avais beaucoup d'ambition. Tout dire, rien de moins.

Mais la vie trépidante de votre humble rédactrice l'a vite amenée à réaliser l'infini du sujet qui se conjugue au fond à chaque expérience humaine. Et puis, j'ai eu beau consulter de très beaux livres sur le sujet, je n'ai pas eu le temps de lire comme je l'aurais voulu. Bref ce n'est pas moi qui ai mené l'aventure, c'est elle qui m'a menée! J'ai fait confiance aux précieux collaborateurs et collaboratrices de cette belle aventure.

Ce faisant, j'ai réalisé que la spiritualité, pour la plupart des gens, c'est au coeur du quotidien qu'elle se déploie. Mais comme le corps a des besoins à combler pour être à son meilleur, de même notre vie spirituelle nécessite des haltes pour mieux la saisir, l'apprécier. Retrouver, à l'intérieur de soi, son jardin secret, comme le désigne si bellement Jacques Grand'Maison. Ce lieu de nos assises intérieures, là où loge le meilleur de nous-même, où l'âme trouve son langage, le sens qu'elle donne à la vie. C'est de là aussi que viennent nos désirs profonds de mieux vivre, de mieux aimer, de mieux s'orienter. Là où s'inscrit le mystère chrétien de l'incarnation de Dieu. Dans notre jardin secret, comme une prière, on y apprend la beauté du silence. Et Grand'Maison de

poursuivre que le jardin secret n'a rien d'un enclos sourd aux appels et aux cris de la rue. Il nous ouvre aux autres, il mène à l'engagement. « Notre jardin secret a toute la terre comme lieu d'enracinement et tout le ciel qui l'illumine, le transfigure. » (*Du jardin secret aux appels de la vie*). Comme vous voyez, cette métaphore du jardin m'a rejointe profondément. Je me sens vraiment l'âme d'une jardinière!

Place maintenant à l'aventure spirituelle dévoilée sous la plume de femmes et d'hommes pour qui elle occupe une place privilégiée dans leur vie.

Notre pasteur, Mgr Lapierre, rappelle que la vie spirituelle n'est pas réservée à un groupe d'âge et elle est plus présente qu'on le croit chez les jeunes. De son côté, Monik Faucher nous invite à cheminer avec le GPS par excellence : l'Emmanuel, notre guide de parcours spirituel.

Yvon R. Théroux ouvre le dossier avec une distinction entre la spiritualité laïque et religieuse. Une distinction importante si on considère que la vie spirituelle est possible pour toutes et tous, sans nécessairement une dénomination religieuse. S'ensuivra une définition de la spiritualité proposée par Jean Bédard, philosophe bien connu pour son ouvrage *Maître Eckard*. Quant à lui, André Godbout fait le lien entre liturgie et spiritualité.

À chacun son chemin! Mais qu'est-ce qui met en route? Denise Bellefleur-Raymond nous présente des pistes, dans lesquelles plusieurs se reconnaîtront. Puis vous lirez les témoignages touchants d'Anita Morin, Éloi Giard, David Laprade et Christiane Martineau. Enfin, clin d'oeil à la fête de Noël, temps fort de la liturgie qui rejoint la spiritualité d'un très grand nombre, le récit du Père Boyer sur la crèche de Noël instaurée par saint François d'Assise.

À chacun son chemin, à chacun son jardin. Je vous souhaite une promenade des plus inspirante.

Joyeuses fêtes dans la paix et l'amour du Seigneur!

Photo de la page couverture : Soeur Micheline Marcoux, mic. Texte : Denise-Bellefleur-Raymond tiré de *Trois défis du milieu de la vie*, Fides 2003

Revue de l'Église de Saint-Hyacinthe

Coordination et rédaction : Claire Du Mesnil

Adjointe à la rédaction : Pauline Vertefeuille, sjsh

Comité de rédaction : Monik Faucher, David Laprade, Luc Richard, Yvon R. Théroux et Pauline Vertefeuille, sjsh

Équipe technique : Sylvie Beaupré, Nicole Bossinotte, Louise Robillard et Jean Vanier

Adresse : Secrétariat diocésain
1900, rue Girouard Ouest, C.P. 190, Saint-Hyacinthe
(Québec) J2S 7B4
Téléphone : 450-773-8581 - Télécopieur : 450-774-1895
communic@diocese-st-hyacinthe.qc.ca
www.diocese-st-hyacinthe.qc.ca

Abonnement : 20 \$ / 5 revues (avec annuaire : 35 \$)
Chèque à l'ordre de CECR Saint-Hyacinthe.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.

L'Envoi est édité par le diocèse de Saint-Hyacinthe et est publié 5 fois par année, de septembre à juin. Il est membre de l'Association Canadienne des Périodiques Catholiques (ACPC).

Tout texte publié dans *L'Envoi* demeure l'entière responsabilité de son auteur et n'engage que celui-ci.

**Prochaine parution : le jeudi 26 janvier 2012 •
Date de tombée : le vendredi 6 janvier 2012**



Expérience spirituelle

« J'ai appris et compris que l'Esprit Saint se trouve dans chacun de nous et que les fruits sont ce que l'on veut avoir comme personnalité », a écrit un « ado » de 15 ans dans sa lettre pour la confirmation.

Cette lettre, comme beaucoup d'autres, montre bien que la vie spirituelle n'est pas réservée à un groupe d'âge; elle est plus présente qu'on le croit dans ce monde où nous vivons un temps d'intense recherche humaine et spirituelle que notre Église n'arrive pas toujours à accueillir.

Pourquoi me direz-vous? La principale raison, je crois, c'est que l'expérience spirituelle se présente rarement comme nous l'attendons. La fête de Noël qui approche nous rappelle la présence de Dieu qui se manifeste dans un petit enfant naissant dans la plus grande pauvreté. Seuls quelques bergers s'approchent de la crèche.

Une autre raison, c'est peut-être que nous tendons à oublier ce qui est au cœur de la foi. Saint Paul, dans sa lettre aux Galates, nous dit : « Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. » (Galates 5,16) On le voit, se laisser guider par l'Esprit est au cœur de l'expérience spirituelle. Pour Paul, choisir entre la chair et l'Esprit, c'est choisir entre le non amour et l'amour. (Gal. 5,22)

Comme on le voit, l'expérience spirituelle a pour but d'éveiller

en nous le désir profond d'aimer. Le thème de notre année pastorale « Que cherchez-vous? » (Jean 1,38) nous rappelle précisément que Jésus veut éveiller en nous ce désir profond.

Nous touchons ici une question centrale de la vie de notre Église. C'est ma conviction que chaque fois qu'une liturgie, une catéchèse ou une formation éveille le désir d'être meilleur, d'aimer davantage, chaque fois qu'il y a véritablement une expérience spirituelle, la vie est transformée et un désir de faire communauté naît.

Il est très souhaitable que le thème de notre année fasse surgir des initiatives nouvelles dans notre Église, des expériences qui permettent un accroissement de l'amour, de la charité et donc de l'expérience spirituelle.



Pendant le temps de l'Avent, l'an dernier, des enfants de notre diocèse ont rempli des petites banques et ont fait parvenir aux enfants d'Haïti plus de 2800\$. Ils ont ainsi vécu une expérience spirituelle. On peut souhaiter que la fête de Noël soit, cette année encore, l'occasion de découvrir que le fruit de l'Esprit par excellence, c'est la charité.

Heureux temps de Noël!

+ François Lapierre p.m.é.

Nominations pour Mgr François Lapierre

Lors de la rencontre plénière d'octobre de la *Conférence des évêques catholiques du Canada* (CÉCC), **Mgr François Lapierre**, p.m.é., a été nommé *président de la commission épiscopale Justice et Paix*. À ce titre, il a adressé une lettre à M. Hagher du Haut-Commissariat du Nigeria au Canada, relativement aux violentes attaques récemment menées par la secte Boko Haram contre des églises et des mosquées de ce pays d'Afrique et qui ont fait de nombreuses victimes. Plus tôt, cet automne, Mgr Lapierre a aussi été nommé président du *Comité de l'Éducation chrétienne de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec* (AÉCQ).

Nouveau président de la CÉCC

Mgr Richard Smith, archevêque d'Edmonton et président nouvellement élu de la CÉCC et **Mgr Paul-André Durocher**,

archevêque de Gatineau et vice-président, sont allés à Rome, en novembre, dans le cadre de la rencontre annuelle de la présidence de l'organisme avec les congrégations du Saint-Siège. La visite comprenait une audience privée avec le Saint-Père et des réunions avec des responsables de 27 bureaux de la Curie romaine. Mgr Patrick Powers, P.H., secrétaire général de la CÉCC, les accompagnait.



Pauline Vertefeuille
Service des communications

L'inégalité des revenus et partage des richesses

En ce 17 octobre 2011, Journée mondiale du refus de la misère reconnue par l'ONU, on assiste à la croissance de l'inégalité dans le partage des richesses. On a vu des États courir au secours de banques, de compagnies d'assurances, de fabricants d'automobiles à coups de centaines de milliards de dollars, et avec une ardeur qu'on ne leur connaît pas quand il s'agit de trouver des solutions mille fois moins coûteuses pour soulager la misère des moins bien nantis. Pendant, ce temps des pays en Afrique se meurent de ne pas avoir l'essentiel pour survivre. Les conséquences sont grandes de cette absence de partage des richesses.

Au Canada, il y a eu une hausse remarquable du PIB, somme de la richesse produite par un pays, qui est passé en 25 ans de 624 milliards de dollars à 1 248 milliards de dollars. Mais alors, où est donc passée cette richesse? Comme le rappelle le professeur Bernard Élie, économiste : « Au Canada, le 20% de moins riches n'ont pas connu de gains salariaux depuis 25 ans. Au contraire, leurs revenus réels ont régressé de 20,6% et c'est par l'endettement que ces personnes ont pu maintenir, de peine et de misère, une partie de leur niveau de vie. Pendant la même période, les mieux nantis voyaient leurs gains s'accroître de 16,4%. » (Mai 2009.)

Même l'institut plus conservateur du *Conference Board of Canada* reconnaît le fossé grandissant entre les classes socio-économiques : « 10% des plus riches ramassent 42% de la richesse tandis que 10% des plus pauvres n'ont que 1% de la

richesse. (*Conference Board of Canada*, TVA Nouvelles, 20 septembre 2011). L'OCDE, dans son récent rapport *Comment va la vie?*, confirme que la richesse et le bien-être augmentent globalement. Cependant, l'inégalité entre les revenus persiste. Pour les personnes appauvries, moins scolarisées ou âgées, des revenus confinants à la pauvreté génèrent bien des difficultés quant à la santé. Il y est également observé que les réseaux sociaux sont affaiblis ou inexistantes. Cela entraîne une participation sociale plus restreinte et un isolement amplifiant les impacts délétères de la pauvreté.



Le mouvement *Occupied Wall Street* a, entre autres, pour but de dénoncer l'écart grandissant entre les riches et les pauvres pour une société plus juste.

En même temps, le rapport de l'OCDE révèle que cette situation n'a rien d'inéluctable. Il est possible de renverser la vapeur. C'est pourquoi il importe d'affirmer qu'il s'avère possible de construire une société où on ne rencontrera pas des femmes et des hommes réduits à la stricte survie.

Le 17 octobre devient un moment privilégié pour rendre hommage au courage tant des personnes qui vivent très concrètement les conséquences de la pauvreté que des organismes communautaires qui militent en faveur de la dignité humaine et d'une plus grande justice socioécologique. Nous souhaitons que cette journée importante nous engage pour toute l'année vers un Québec et un monde sans pauvreté.

Jean-Paul St-Amand et Patrice Perreault
Au nom du Comité de pastorale sociale Granby et région

Vêpres à la Cathédrale

Avent et Noël 2011

15 h 30 Prélude
16 h 00 Vêpres
17 h 00 Messe avec Mgr François Lapierre, p.m.é.

Ensemble vocal : Femmes et Hommes de Chœur
Direction musicale : Mario Jacques

Vêpres

27 novembre, 1er dimanche de l'Avent

Réveille ta vaillance Ps 79
Organiste invitée : Julie Pinsonneault

4 décembre, 2e Dimanche de l'Avent

Amour et vérité se rencontrent Ps 84
Flûtiste : Julie Blanchet

11 décembre, 3e Dimanche de l'Avent

Mon âme exalte le Seigneur.
Cantique Lc1
Organiste titulaire : Jocelyn Lafond

24 décembre, Nuit de Noël

Messe de Minuit
Prélude dès 23 h 30
Violoniste : Stéphanie Labbé
Cloches-tubes : Richard Messier
Flûtiste : Julie Blanchet

25 décembre, Jour de Noël

Chantez au Seigneur
un chant nouveau Ps 97
Prélude dès 15 h 30

« Que Cherchez-vous? »

Jean 1,38



Paroisse St-Césaire Une année bien commencée!

Hé bien! en ce début d'année pastorale bien remplie, je prends quelques minutes pour vous informer des nouveautés à la paroisse. Le 8 septembre dernier nous avons assisté au lancement de « Salut! Terre » dans notre paroisse, un projet qui nous tient à coeur, une suite pour les jeunes qui ont été confirmés et qui veulent poursuivre leur cheminement de foi. Notre pasteur Réjean Racine est très heureux de ce nouveau groupe de jeunes.

Lors du dimanche de la catéchèse, nous avons accueilli plusieurs jeunes qui cheminent dans les parcours catéchétiques et leurs parents. Nous avons eu aussi le plaisir d'accueillir trois nouveaux membres dans notre communauté, soit deux catéchumènes et un jeune de sept ans qui demandent le baptême.

Nous trouvons toute une richesse en ces personnes et nous leur avons réservé un accueil très chaleureux



À Saint-Césaire, il souffle un vent de changement. Nous avons une équipe de catéchètes jeunes et dynamiques qui veulent mordre à pleines dents dans leur engagement. Cela crée un beau dynamisme dans l'équipe. Ils veulent découvrir et expérimenter et sont pleins de nouvelles idées pour y arriver.

Le parcours catéchétique offert est tiré de la collection *Passages - Laisse-moi te raconter*, un parcours où parents et jeunes cheminent ensemble. Nous avons également intégré, dans quelques rencontres, *Natanaël, Anne et Léo*; un matériel informatique que les jeunes et leurs parents trouvent très intéressant. Il rejoint les jeunes dans l'actualité et à l'ère informatique où nous vivons.

Nancy Lussier
Chargée de pastorale
Paroisse de Saint-Césaire

Sur le thème « Nul n'est à l'abri » s'est tenue, le 21 octobre dernier, la 22^e Nuit des sans-abri, un événement national qui a lieu, chaque année, le 3^e vendredi d'octobre. Cette année, dans notre diocèse, il y a eu des vigiles de solidarité à Saint-Hyacinthe, Granby et Cowansville.



Pourquoi tenir un tel événement? D'abord pour sensibiliser les gens à la réalité des personnes « sans domicile fixe » et faire prendre conscience que l'itinérance n'est pas un choix. C'est souvent le résultat d'un parcours influencé par de multiples facteurs individuels et structurels.

Chaque nuit, des personnes dorment dans la rue, dans des refuges, ou sont contraintes de solliciter l'hospitalité et la générosité d'un proche, d'un ami, d'un collègue, parce que leur univers est bouleversé du jour au lendemain. Pourquoi cela?

On ne choisit pas

Qui choisit le milieu dans lequel il naît et grandit? Qui est à l'abri de la maladie physique et mentale? Qui est à l'abri de l'isolement, de la toxicomanie, de l'alcoolisme, du jeu compulsif? Qui peut prétendre à une vie éternellement stable?

La 22^e Nuit des sans-abri... Vigile de solidarité

Qui peut espérer ne jamais vivre de violence conjugale ou de rupture amoureuse teintée d'irrationalité? Qui est assuré de ne jamais perdre son emploi dans la conjoncture économique actuelle?

Depuis plus de sept ans, les intervenants en pastorale jeunesse et le diocèse s'impliquent dans cet événement avec différents organismes du milieu. Pourquoi? Par souci pour ces pauvres et ces petits dont le Christ-Jésus nous invite à

nous préoccuper. Nous nous impliquons en participant au comité organisateur, en étant présents à la Nuit, en sensibilisant des jeunes à la réalité de la pauvreté et de l'itinérance.

En ce sens, je voudrais souligner que chaque année, Lise Roy, animatrice de vie spirituelle et d'engagement communautaire à la polyvalente de Farnham, vient passer la nuit avec une vingtaine de jeunes. Nous nous impliquons aussi à travers le déjeuner des Braves qui est servi aux petites heures du matin à ceux qui ont osé passer la Nuit comme et avec les plus démunis.

Serez-vous des nôtres l'an prochain?

Stéphanie Bernier, Pastorale Jeunesse



Notre GPS intérieur

Semble-t-il qu'un GPS ne fonctionne ni en intérieur, ni dans le cas où un obstacle entrave sa visibilité. Ce sont les satellites qui permettent de naviguer. Je m'y connais très peu, mais tout de même, je n'ignore point cette consigne élémentaire : brancher l'appareil

et le placer dans un endroit assez dégagé pour avoir une vue convenable du ciel. Cet exemple concret m'incite à amorcer une réflexion reliée au présent thème de l'Envoi.



On a beau avoir été baptisé et élevé dans un foyer chrétien, rien n'est automatique! Est-ce nous qui rejoignons la grâce ou si c'est la grâce qui nous rejoint? Est-ce la lumière qui vient à nous ou nous qui allons vers la lumière? De prime abord, pour développer une spiritualité, ne faut-il pas être « connecté » de l'intérieur et bien enraciné sur cette terre humaine qui est nôtre? Nous sommes tous appelés à grandir et à nous épanouir, mais combien échappent à ces facteurs favorisant le plein être intérieur et extérieur? Semble-t-il que « ventre affamé n'a pas d'oreilles. » D'emblée, je me permets d'ajouter : ventre trop plein n'entend plus rien! Dans notre contexte de vie orientée vers la rentabilité, la productivité, la compétitivité, la sécurité, la prospérité, etc., quelle place reste-t-il pour nourrir une spiritualité qui donne un sens à nos vies? Mon GPS intérieur est-il brouillé par des ondes nocives? Me propose-t-il des voies magiques, faciles ou trop enchevêtrées? Sont-elles polluées par des voix ou envoûtées par de faux prophètes ou des gourous?

Communion vers une présence

Je ne prétends aucunement identifier clairement ce qui est du domaine de l'expérience du sacré, du spirituel et du religieux. De plus, je me questionne vraiment sur la notion de spiritualité tant évoquée de nos jours. N'est-elle pas trop galvaudée et utilisée à toutes les sauces lorsque l'on évite de référer à la foi et de nommer Dieu? Le sens profond de la spiritualité, c'est tellement plus lumineux et engageant! Yvon Thérout le décrit très bien : « une expérience spirituelle consiste à s'ouvrir à cette vie profonde, intime et cosmique à la fois, à entendre ses appels, à y conformer son agir. Elle conduit à donner un sens unifiant, décisif et fondamental à l'existence. Pour ceux et celles qui nomment cette réalité Dieu, le spirituel prend une connotation religieuse et se vit sous le mode de la communion à une présence, de la fidélité à un amour. »

La foi n'est pas un savoir mais une grâce

Que ce soit l'image du GPS ou tout autre symbole choisi, c'est toujours fascinant de connaître les divers chemins empruntés par les humains dans leur quête de sens, dans l'exploration de l'univers, du sacré, du spirituel et dans leur marche vers une expérience religieuse transformant leur vie. Le chemin de Damas n'est pas le lot majoritaire destiné à bien des élus. La

spiritualité de Teilhard de Chardin met l'accent sur cette conviction : « chaque humain fait partie prenante de l'univers, du cosmos; notre créativité est prolongement et participation à l'activité créatrice de Dieu. » Thérèse de l'Enfant-Jésus, telle une rose, s'épanouit dans l'échange de l'Amour. La vie d'Éric Emmanuel Schmidt fut transformée par l'expérience de l'absolu de Dieu dans le désert. Dans une entrevue, il avoue ceci : « Je ne sais pas si l'on choisit le chemin ou si c'est le chemin qui nous choisit. C'est un grand mystère... La foi pour moi n'est pas un savoir, mais une grâce et un positionnement dans l'existence. »

Aussi, quel étonnement de découvrir l'itinéraire spirituel d'une jeune juive vivant les horreurs du camp d'extermination d'Auschwitz! Etty Hillesum « fait grandir en elle l'amour de Dieu et du prochain, ainsi que le sentiment de gratitude pour la beauté de la création. Son témoignage ne s'enferme dans aucune confession religieuse, il est une puissante invitation à l'ouverture la plus large de nos cœurs au Dieu d'amour, auteur de la vie. » (*Hetty Hillesum, Une vie bouleversée*)

GPS - Guide de Parcours Spirituel

Il importe aussi d'explorer les sentiers de spiritualité de tant d'illustres inconnus, femmes et hommes de notre temps, que nous avons parfois la chance de rencontrer au carrefour de nos chemins. Leur « surplus d'âme » illumine nos vies. Dans toute aventure spirituelle, sans point de départ ou d'ancrage, il ne peut y avoir de « cheminement ». D'où l'importance de se munir d'un bon GPS (Guide de Parcours Spirituel) qui saura nous orienter vers une destination à atteindre, vers un chez soi intérieur qui respire le beau, le bien et le bon. Cheminons avec ce Guide nommé Emmanuel. Il nous tend les bras en cette saison qui nous invite à l'intériorité.

Bonne route!

Monik Faucher

* * *



David Buckingham.com

La musique, souvent, ouvre le cœur à la transcendance. Qu'on l'écoute, la joue ou la chante, elle pacifie et permet d'entrer en relation avec Dieu sur le mode du murmure et de la vérité de l'être.

Dossier

L'aventure spirituelle

À chacun son chemin!

Photo : Benoit Du Mesnil

Faire un dossier sur l'aventure spirituelle, c'est comme présenter des photos d'un grand événement. On en retire de beaux clichés sans pour autant transmettre l'ensemble de l'expérience vécue. Les textes recueillis dans ce numéro présentent une partie infime de ce sujet, vaste à l'infini, tout en manifestant la grande richesse et la profondeur de cette formidable aventure humaine.

Puissent-ils vous donner le goût de visiter et d'approfondir votre propre expérience spirituelle.

Spiritualité laïque et spiritualité religieuse

par Yvon R. Théroux*

« Le grand intérêt qu'éveille aujourd'hui la spiritualité vient en partie de ce que nous avons conscience d'habiter une planète déchirée par trop de souffrance et de violence. De plus en plus de gens ont besoin de guérison et cherchent à mener une vie intégrée et plus saine. »¹ Ursula King

Dès le départ, dissipons une confusion : le spirituel n'est pas un simple mot qui, au gré des modes culturelles et langagières, viendrait se substituer au terme religion et viendrait ainsi, de façon tactique et stratégique, jouer un rôle de récupération. Si cela était, vaudrait mieux ne conserver que le mot « religion » avec tous les inconvénients, les soupçons, les doutes de la culture contemporaine, bref, avec ses grandeurs et ses misères qui, comme toute, parasitent toutes les réalités de ce monde. En quelque sorte, le « spirituel » (étymologiquement ce qui relève de l'esprit humain) précède le « religieux » et les deux sont précédés par l'univers et l'expérience du sacré.

Il faut examiner les comportements de l'Homo Sapiens, de l'humain de la préhistoire pour comprendre qu'il avait la propension de « sacraliser » des lieux (ex. le sommet des montagnes), des réalités cosmiques (ex. les astres, les cataclysmes), des objets (ex. tambour, totem), des fonctions (ex. chaman, sorcier, guérisseur), tout ce qui pouvait le mettre en présence d'une puissance qui allait au-delà de ses propres forces, et souvent, de son entendement. On peut alors parler de sacré/sacré. Plus on se rapproche de notre temps moderne, voire même postmoderne, on y rencontre, dans l'ordre séculier du sacré/profane : temple de la renommée dans plusieurs sports, souvenirs de guerre etc. Cette appréhension du sacré relève d'une expérience qui soulevait déjà, de manière embryonnaire, des questions de fond : pourquoi la vie, la mort, la souffrance, le mal et le bien, le bon et le mauvais, le vrai et le faux, qui suis-je, d'où je viens, où je m'en vais?

Dimension spirituelle

Quelle évolution significative que celle d'articuler de telles questions au fur et à mesure de l'avancée de la pensée humaine. Le « spirituel » émerge alors : cette dimension, cette expérience mènera à l'effort de répondre à ces questions. Et tout humain, quelle que soit sa posture existentielle (athée, agnostique, une personne référant à une forme de transcendance, horizontale ou verticale) tente, à un moment ou l'autre



Yvon R. Théroux

Dossier : À chacun son chemin!

de son existence, de répondre à certaines de ces questions. L'expression des réponses peut se manifester à travers les diverses formes de l'art, par la parole, l'écrit. Plus récemment dans l'histoire de l'humanité, se sont constituées des « philosophies religieuses » et des « religions » fort jeunes par rapport à la longue histoire de l'humanité. Ensemble, elles constituent une modalité de la dimension et de l'expérience spirituelles. C'est donc dire que toutes deux veulent répondre à ces mêmes questions par des voies différentes. Et philosophies religieuses et religions portent intrinsèquement un fort noyau spirituel qui les dynamise, les interpelle, leur évite la sclérose et les propulse toujours vers l'avant...parfois malgré elles!

La « spiritualité laïque » s'exerce en mode concret, avec les paramètres humains, et réfère aux nombreuses expériences humaines qui viennent éclairer des réponses à ces questions qui nous tourmentent depuis que la pensée qui nous caractérise, s'exprime. C'est le volet séculier de la spiritualité. L'autre volet s'est manifestement composé à partir aussi d'expériences humaines où des femmes et des hommes ont décrit une relation entre l'invisible et le visible, entre le terrestre et le céleste, entre l'humain dans sa propre condition et le divin intuitionné, construit, révélé. C'est le volet de type religieux de l'expérience spirituelle initiale. Il n'y a guère d'opposition entre les deux.

Benoît XVI et les agnostiques

Les femmes et les hommes qui puisent des réponses dans l'expérience transgénérationnelle des cultures religieuses sont invités à respecter celles et ceux qui ne logent pas à la même

enseigne qu'eux. Car dans les deux cas, ce qui prévaut c'est l'authenticité de la démarche. C'est probablement cette réalité fondamentale qui a fait avouer à Benoît XVI lors de l'eucharistie à Fribourg en Brigsau que les agnostiques sont plus près de Dieu que les chrétiens « de routine »!

« Dans l'Évangile, a expliqué le pape, Jésus (...) raconte la parabole des deux fils qui sont envoyés par leur père pour travailler dans la vigne. (...) Le message de la parabole est clair : ce ne sont pas les paroles qui comptent, mais c'est l'agir, les actes de conversion et de foi. Jésus adresse ce message aux grands prêtres et aux anciens du peuple, c'est-à-dire aux experts en religion dans le peuple d'Israël. Eux, d'abord, disent « oui » à la volonté de Dieu. Mais leur religiosité devient routine, et Dieu ne les inquiète plus. »

Ainsi la parole de Jésus doit faire réfléchir, et même, doit nous secouer tous, recommande le pape, tout en ajoutant immédiatement sa gratitude pour tous ceux qui se donnent aux autres dans l'Église, au sein des communautés chrétiennes et dans les œuvres de charité.³

* Yvon R. Thérout est bioéthicien, religiologue et théologien.

¹ King, Ursula, *La quête spirituelle à l'heure de la mondialisation*, Montréal, Bellarmin, 2010, 291 p.

³ Transcription d'Anita S. Bourdin, extrait tiré du site www.zenit.org



Un service de liturgie et spiritualité Pourquoi?

Vous aurez certainement remarqué que depuis quelques années, le Service diocésain de liturgie s'est élargi dans son appellation à la réalité de la spiritualité. Certaines personnes ont demandé quel sens avait cette nouvelle appellation.

Par sa dimension symbolique, la liturgie est la manifestation par excellence de la spiritualité chrétienne. En effet, tout en considérant qu'elle est personnelle à chaque individu, il n'en demeure pas moins que nul n'est une île et que les baptisés tout en demeurant uniques, se reconnaissent membres du Peuple de Dieu et du Corps du Christ ainsi que pierres vivantes de l'unique Temple du Saint Esprit. Voilà des titres que la Parole de Dieu et en de nombreux endroits le Concile Vatican II, attribuent aux baptisés, disciples du Christ. C'est dire combien la spiritualité nous rappelle que nous sommes des êtres de relation et de révélation!

La grâce, dans l'intimité et dans l'espace public

Cette réalité se déploie dans l'harmonie désirée que la vie spirituelle suscite en chaque personne et dans la communauté célébrante. La spiritualité chrétienne nous met aussi en rapport, avec la création, avec les autres et avec l'Autre, notre Seigneur et notre Dieu. Devenir un être spirituel nous conduit non pas à vivre de manière éthérée mais plutôt, suivant le projet du Père,

à considérer l'incarnation comme le premier lieu où nous devenons spirituels. Jésus nous rappelle le grand commandement « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit ». Voilà le grand, le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu'il y a dans l'Écriture - dans la Loi et les Prophètes - dépend de ces deux commandements. » (Mt 22, 37-40)

Dans l'évangile selon saint Matthieu, cette parole du Seigneur nous est révélée entre l'entrée messianique à Jérusalem et le mystère de la Passion. C'est dire comment le mystère pascal, cœur de la vie liturgique de l'Église, éclaire ce commandement et qu'il inspire d'une manière particulière l'être spirituel des disciples du Christ.

Liturgie et spiritualité sont intimement liées. Elles nous rappellent combien les personnes initiées à la vie chrétienne sont appelées à vivre et à reconnaître la grâce du Seigneur dans l'intimité et dans l'espace public sous la mouvance de l'Esprit.



Cierges de l'Avent

André Godbout
Service de liturgie et spiritualité

Dossier : À chacun son chemin!

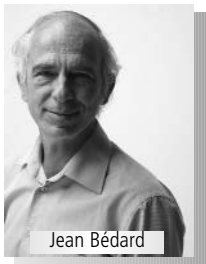


L'expérience spirituelle se vit en quatre dimensions

par Jean Bédard*

Sortir de la représentation et entrer dans la présence de l'être concret

Le propre de la vie spirituelle, c'est la recherche du vrai. L'être spirituel ne recherche pas un dieu, ni même Dieu, il recherche la vérité. C'est elle qui l'affranchit. Lorsqu'il saisit que la vérité est, il vient de vivre l'expérience fondamentale. Historiquement cette coïncidence entre la vérité et l'être a été signifiée par : « Sans nom » ou « Innommable », qui en français est devenu Dieu.



Jean Bédard

Au contraire des préjugés, la vie spirituelle consiste à quitter le monde des représentations pour entrer dans le monde des personnes et des choses dans ce qu'il y a de plus concret.

Dans *La Présence totale*, Louis Lavelle écrit : « Nulle pensée ne peut surpasser en force, nul sentiment atteindre en profondeur cette expérience parfaite où la pensée, le sentiment et l'être cessent de se distinguer parce qu'on est en face d'une présence réelle. »

Le sentiment primordial détermine notre ouverture sur la réalité. La confiance et la méfiance ne sont pas symétriques : si je suis dans une attitude de confiance, je vais au-devant rencontrer la réalité. Si je suis dans une attitude d'insécurité profonde, de méfiance enracinée, je vais rester dans la construction sociale du « monde », dans la maison des préjugés sociaux.

Percevoir notre dépendance vitale vis-à-vis de l'être concret

L'expérience de la vulnérabilité, c'est d'abord réaliser que sans la nourriture, sans l'eau, sans l'air, sans la température adéquate... je ne vis pas. Il y a plusieurs liens vitaux qui me relient à une réalité bien concrète.

L'être est concret, cela veut dire que ma volonté est faible, mais non nulle. Pour être rencontré, l'être doit se retrouver entre deux pôles vis-à-vis de la volonté :

- Je détermine tout, la toute-puissance. Si à ma naissance, je m'étais trouvé dans une sorte de barbe à papa qui prendrait le mouvement, la forme et la couleur que je veux, il n'y aurait pas d'expérience spirituelle;
- Je suis totalement déterminé, l'impuissance. Si par ma naissance, j'étais devenu un morceau d'être qui prend automatiquement le mouvement, la forme et la couleur que l'être lui impose, il n'y aurait pas d'expérience spirituelle.

Pour qu'il y ait une rencontre de l'être, il faut que ma volonté se casse l'orteil sur l'être sans que l'être annule ma liberté.

Saisir que l'être est une présence totale indivisible

L'être et la pensée doivent être de même nature, de même essence, sinon, il n'y a pas de rencontre.

On ne peut rencontrer que ce qui ne donne pas son être comme tel, mais uniquement de l'information intelligible sur son être. La lumière ne transporte pas les choses, mais simplement leur couleur et leur forme.

L'être doit être de la pensée oui, mais pas aussi molle et floue que la mienne, de la pensée beaucoup plus consistante et constante, de la pensée beaucoup plus achevée et cohérente que la mienne, mais pas absolument achevée.

L'expérience spirituelle est relationnelle : elle suppose que l'être qui m'enveloppe soit intelligible jusqu'à un certain point, mais pas intelligible immédiatement ni intelligible parfaitement.

Se sentir immergé dans de l'être démesuré

Dès que je rencontre l'être, je perçois sa démesure : grandeur dans le temps et l'espace, diversité extraordinaire, complexité grandissante dès que les conditions sont là. Dès que je rencontre l'être, je perçois sa contradiction fondamentale : la beauté harmonieuse du tout et la cruauté de la nature vis-à-vis des vies individuelles. Comment faire confiance? Est-ce que la beauté rachète l'indifférence apparente du tout vis-à-vis du drame des individus?



La méditation, chemin de rencontre de l'être

Résumons :

- Se retrouver dans de l'être plutôt que dans rien
- Dépendre de l'être plutôt que construire l'être
- Se retrouver dans de l'être total plutôt que dans de l'être fragmenté
- Se sentir immergé dans de l'être démesuré plutôt que dans de l'être proportionné à mes représentations
- Saisir la tragédie de la beauté et de la cruauté du monde.

Ce choc, c'est l'expérience de la rencontre première.

Qu'est-ce que la spiritualité?

C'est faire face à la réalité d'un moi fragile plongé dans un être concret dont il dépend absolument.

Faire face, c'est ne pas fuir.

* Jean Bédard est travailleur social, docteur en philosophie et auteur de *Maître Eckart* (Paris, Stock, 1998), *Nicolas de Cues* (Montréal, L'Hexagone, 2001), *Comenius ou l'art sacré de l'éducation* (Paris, JC Lattès, 2003). www.sageterre.com

Dossier : À chacun son chemin!



Chère Claire,

Quelle surprise que tu me demandes de t'écrire un témoignage sur mon cheminement avec Dieu.

Aussi longtemps que je me souviens, Dieu a toujours été présent dans ma vie. Quand j'étais petite, j'allais à l'église avec mes parents et au début de l'adolescence, je me souviens d'avoir fait la lecture de la Bible sans trop comprendre.

Le mariage à l'église avait son importance et à l'arrivée des enfants, j'ai compris à ce moment-là ce que signifiait le baptême.

Dieu m'a accompagnée dans l'éducation de nos deux garçons et je les amenais à l'église. Je voulais qu'ils comprennent que Dieu fait partie de notre vie. Souvent, je voulais écouter le sermon mais je ne pouvais pas être aussi attentive que je l'aurais voulu. Je me disais que ma présence à l'église était quand même nécessaire. Je me souviens que je me questionnais sur les lectures de la Bible et je me disais intérieurement que si j'étais moins gênée, je lèverais la main pour savoir.

Avant tout, quand je me retrouve dans une église et que j'arrive à être en contact avec Dieu, je pleure car je suis vraiment émue d'avoir la chance d'être là.

Des événements ont permis que je me retrouve à faire de l'entretien à l'évêché et je me disais que je pourrais apprendre encore plus et être en contact avec des gens qui m'apprendraient. De fait, j'ai rencontré de bonnes personnes qui ont

compris mon besoin. J'ai fait la formation *Trouver Dieu sur ma route*, avec Geneviève. Elle m'a aidée à être à l'aise et m'a guidée vers les EVC (Exercices de la vie courante). Mon premier entretien avec sœur Denise m'a tellement impressionnée, elle me parlait de saint Ignace et je me demandais si j'étais capable de continuer.

Sœur Denise a su me mettre en confiance avec elle et avec Dieu. Elle m'a tellement appris et elle m'a fait réaliser que Dieu m'aime et que je peux être en confiance avec lui. Le jour où je l'ai réalisé, j'en étais tellement bouleversée! Ça m'a vraiment



touchée et je crois que le fait de réaliser cela a tout changé.

Je suis vraiment chanceuse et j'apprécie tellement d'être capable de me réjouir et d'être heureuse avec mon mari, de voir la beauté de la

nature et aussi d'apprécier la bonté des gens. Pas tous les jours, pour être honnête, mais j'arrive à me sentir à ma place et j'ai la chance d'épousseter des bureaux où il y a des paroles de Dieu. J'avoue que ça embellit ma journée!

Merci mon Dieu de m'accompagner! et à toi d'être là!

Anita Morin
Saint-Hyacinthe



Quand la pauvreté devient richesse...

« Pour des chrétiens, une situation sans issue, ça n'existe pas ». Cette impressionnante conviction nous vient de Jean-Paul II. Elle exprime parfaitement, à mon avis, le sens de la spiritualité chrétienne : la libération de toutes les servitudes, y compris la mort.

Mais pour y arriver, paradoxalement, l'essentiel consiste à se découvrir pauvre, faible, à faire l'expérience du besoin absolu de la grâce de Dieu. Cela semble opposé au désir de réalisation de soi, si cher à notre époque. Mais la recherche de soi en vérité n'amène-t-elle pas à se reconnaître faible? Peut-être quand on est devenu sage. Mais pour l'immense majorité d'entre nous, il faudra que la souffrance intérieure commence à son heure à faire craquer notre ego... À l'extérieur, la souffrance nous disperse, nous disloque. À l'intérieur, elle nous ramasse.

Telle fut en tous les cas mon expérience personnelle, au cœur de la maladie il y a une douzaine d'années. Après coup, j'ai compris que j'avais résisté depuis toujours à la Vie qui voulait grandir en moi. Ça m'a conduit tout droit à l'épuisement. Plus on résiste, plus on souffre. Et c'est peine perdue de toute façon. Cette force venue des profondeurs en nous, l'Amour, ne nous écoute pas. Elle fait tôt ou tard son chemin, quitte à tout bouleverser sur son passage.

Alors se révèle un des secrets les plus précieux de l'Évangile : l'Amour a cette formidable capacité de recycler le mal pour en faire du bien, en l'absorbant en lui-même.

L'expérience de Dieu, je le sais maintenant, est un chemin de mort-résurrection. Dieu ne peut se donner à nous tant qu'on est attaché à quelqu'un ou quelque chose. Car Dieu est très pauvre, le plus pauvre des pauvres. Il n'a que l'Amour. L'Amour dépouillé de tout. Voilà pourquoi il nous faut traverser ce qu'on appelle la brisure du cœur, une crise qui secoue en profondeur. Là, la grâce peut devenir sensible. Elle se déploie dans la faiblesse. C'est le seul chemin chrétien : celui du Christ.



kheiz.fr

L'attitude fondamentale d'un parcours spirituel chrétien est donc de se laisser saisir. Mais l'important n'est pas tant de le dire que d'en faire l'expérience... Dans une culture comme la nôtre où les personnes ne croient qu'à ce qu'elles ont expérimenté elles-mêmes, seul le témoin sera convaincant.

Voilà ce que m'a appris de l'intérieur Jésus-Christ : en son amour, on n'est pas fait pour la souffrance, mais pour... la naissance.

Éloi Giard, prêtre

Dossier : À chacun son chemin!



Quel est mon chemin pour devenir sensible à ce qu'il y a à l'intérieur comme le chantait Gerry Boulet?

par Denise Bellefleur-Raymond*

Il n'y a pas un itinéraire spirituel mais des itinéraires spirituels. Autant de personnes qui s'éveillent à leur intérieur, autant de parcours! Les points de départ sont dès lors potentiellement différents. Qu'est-ce qui déclenchera la mise en route?

Trois éléments me semblent incontournables : les événements de la vie, l'avancée en âge, les expériences intérieures; trois éléments parmi d'autres par lesquels le divin invite sans contraindre.



Denise Bellefleur-Raymond

Les événements de la vie

Pensons à ceux qui sont vécus dans la joie comme un amour qui se poursuit malgré les années, une vie qui se déploie malgré un handicap sérieux, la réalisation d'un voyage longtemps caressé, la rencontre d'une personne attrayante engagée socialement, etc.

Des événements comme ceux-ci ont la potentialité d'ouvrir le cœur à l'émerveillement, au désir et à la joie! Pensons à ceux qui sont vécus dans la peine comme la perte d'ami, un deuil, une maladie, un congédiement, etc. Ceux-ci peuvent amorcer une recherche de sens sur la finalité de la vie, une interrogation sur le pourquoi des choses, sur son identité profonde, sur sa capacité relationnelle, sur le choix de ce qui va animer sa vie!

L'avancée en âge

Le jeune adulte a souvent le goût de remettre en question son héritage éducationnel pour se trouver lui-même et décider du choix de ses valeurs ou de ses engagements.

L'adulte mûr qui s'est investi dans ses rôles sociaux se trouve désenchanté quand il se rend compte qu'il n'a pas réalisé son rêve de vie, qu'il s'est perdu de vue dans la difficile conciliation travail-famille, mettant ainsi au rancart une partie de son être, de son mystère. Il peut se demander quels sont les idoles vénérées dans sa vie, quelle est la qualité de son souci des autres, quel est l'absolu qu'il a choisi.

La personne aînée retraitée puis vieillissante perd son identité personnelle si cette dernière n'est liée qu'au travail et à ses bénéfices secondaires. Elle se demande : suis-je autre chose que la somme de mes réalisations sociales, de mes possessions, de mes rôles?

Quand la dimension physique de la vie perd de sa vivacité, une inquiétude peut se faire jour : qu'ai-je fait de ma vie? quelle est mon utilité sociale? suis-je capable de recevoir des autres? mes limites me pressent-elles d'accepter de vivre autrement, de me désencombrer de ce qui m'attache exagérément, de ce qui m'enchaîne?

Les expériences intérieures

Des expériences de vie arrivent comme des cadeaux. Elles sont données sans préavis et sans mérite. * Je me promène dans la nature, je suis détendu-e, bien dans mon corps et dans ma tête, et je ressens tout à coup un immense sentiment de paix, de bien-être, de lien intime avec ce monde que j'habite et qui m'habite. * Je rencontre une personne et j'ai le sentiment, malgré la différence d'âge ou de culture, de rencontrer une âme sœur tellement je sens d'affinité, de connivence avec elle. * J'écoute de la musique, je vois une peinture, et il y a quelque chose à l'intérieur qui bouge, qui admire, qui est touché par ce qui s'y exprime. Ces expériences intérieures peuvent être lues comme une invitation de ou vers l'absolu.

Les trois éléments précédents peuvent creuser en soi un espace, une ouverture à plus grand que soi en soi. Chacun peut ou non entendre, s'éveiller, rechercher activement ce qui se passe et qui passe ainsi. C'est alors le départ d'un itinéraire, le sien.

* Denise Bellefleur-Raymond, d'Iberville-Saint-Jean-sur-Richelieu, est intervenante à *Chemins de vie* à Longueuil, andragogue et docteure en théologie. Elle est l'auteure, entre autres, de *Trois défis du mitan de la vie*, 2003, Éd. Fidès.

Chemins de vie Soutenir la recherche spirituelle

Lieu d'accueil et d'accompagnement spirituel pour toute personne en quête de vie, de sens et de solidarité, *Chemins de vie* apporte un soutien aux personnes qui souhaitent amorcer ou continuer, dans une perspective neuve, une démarche de recherche et de croissance spirituelles. L'organisme se situe dans la ligne de la spiritualité chrétienne, il est en même temps ouvert à accueillir, sans visée de prosélytisme, les personnes de toute croyance ou appartenance.



À Chemins de vie, on poursuit les objectifs suivants :

- Accueillir, écouter et accompagner les personnes qui cherchent, se questionnent et désirent entreprendre une démarche de recherche spirituelle, soit individuellement, soit avec un groupe.
- Leur permettre de faire le point sur leur vie, de poser leurs questions, de partager leur recherche, de confronter leur réflexion, et de cheminer à leur rythme dans un climat de respect et de liberté.
- Les aider à devenir les agents actifs de leur cheminement, en fidélité à leur appel personnel.
- Fournir un lieu communautaire et des activités (Rencontres-témoignage, parcours spirituel, groupe de partage de foi, ateliers, etc.) à ceux et celles qui désirent poursuivre leur démarche de croissance spirituelle avec d'autres personnes.

Information : Denise Riel, directrice, 450-670-3763
www.cheminsdevie.ca

Dossier : À chacun son chemin!



Une quête active de Dieu

J'ai grandi dans une famille où la religion a toujours été très présente. Je me rappelle de ma grand-mère qui nous arrêtaient de jouer au hockey dans la rue, mes cousins et moi, pour que l'on dise le chapelet alors que nous étions en visite chez elle. Je me rappelle aussi des samedis après-midi ou nous allions à la messe de 16 h en bottes de ski au village de Knowlton parce que le dimanche on retournait en ski. Je me rappelle de la prière du soir que ma mère faisait avec nous lors du coucher.



David Laprade, jeune

Bref, pour les années 80 et début 90 ce sont des expériences qui étaient assez marginales pour les jeunes de mon âge. Par la suite vint la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte où j'ai commencé à travailler à temps partiel. C'est à ce moment que j'ai moins suivi mes parents et cette forme de pratique religieuse. J'allais encore à la messe mais de façon beaucoup plus sporadique. Par contre, la prière du soir était restée dans mes habitudes.

Mari et père

À 21 ans, après trois ans de fréquentations, je me suis marié avec celle avec qui je partage toujours ma vie. Durant la première année de notre mariage, nous avons eu avec bonheur le premier de nos trois enfants.



À la suite d'un voyageur!

Laissez-moi vous conter l'histoire d'un jeune qui partait pour un voyage à l'étrange. Il s'agit de mon frère Antoine qui a 20 ans. Cet été il est parti à Madrid pour les JMJ, pensant savoir d'avance ce qu'il vivrait : visiter un pays qu'il n'avait pas encore vu, participer à des célébrations et rencontrer le Pape, à bonne distance ou sur écran. À son retour son discours était quelque peu différent... Il a eu toute une surprise!

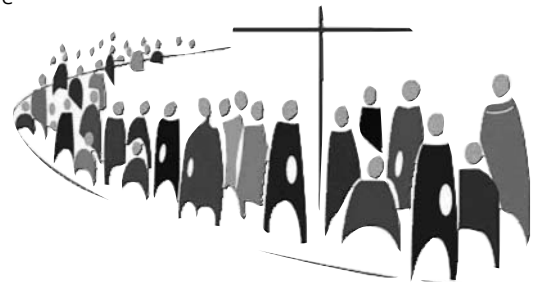
Ce qui l'a marqué le plus, c'est de voir la force et la solidarité, dans la foi du Christ, des jeunes de partout dans le monde. Étant un passionné d'architecture, il nous en a aussi beaucoup parlé, mais, les bâtisses qu'il nous a le plus décrites étaient des églises et une maison de sœurs cloîtrées. Il nous a beaucoup parlé de la célébration avec ces sœurs, une célébration empreinte d'une grande foi avec un côté mystérieux qu'il attribuait au fait qu'il n'a pas eu de contact direct avec elles. La célébration avec le Pape a été très inspirante pour lui, surtout qu'il a vu le Pape passer dans la rue à quelques pieds de lui à peine.

Aujourd'hui, je réalise que c'est à partir de ce moment-là que j'ai entrepris ma quête active de Dieu. Je dis « active » parce que je considère qu'avant j'étais un croyant par « procuration ». Je suivais le choix de mes parents.

C'est ainsi que j'ai recommencé à me rendre dans les assemblées dominicales plus fréquemment. Puis, à l'âge de 25 ans, mon père m'a inscrit dans une retraite pour hommes à la Maison Marie-Reine des Cœurs de Drummondville. Wow! Trois jours pour m'arrêter, prendre du recul sur ma vie bien remplie entre la famille et le travail. Je peux vous dire que cette expérience a été pour moi un succès sur le plan spirituel. J'ai eu la chance d'échanger avec des gens qui, à un très fort pourcentage, avaient soit le double ou même le triple de mon âge. Pouvoir parler de sa foi et entendre d'autres personnes parler de la leur fut très enrichissant pour moi.

Depuis ce temps, je poursuis ma quête en continuant de faire des retraites, en lisant, mais surtout en tant que chargé de pastorale auprès des jeunes qui sont en cheminement de foi. En côtoyant les jeunes et leurs parents lors de rencontres ou des messes familiales, je réalise que j'ai beaucoup à apprendre sur la façon dont Dieu se manifeste dans la vie des personnes et dans ma propre vie. Rester attentif aux signes de la présence de Dieu au quotidien, là est ma quête spirituelle...pour l'instant!

David Laprade
Beloeil



En somme, je peux vous dire que ce voyage, plus que les autres faits avant, lui a permis de cheminer spirituellement et de réaliser qu'il a une mission dans l'Église... annoncer la Bonne Nouvelle!

David Laprade



Antoine Laprade (debout à gauche) avec son groupe de la JMJ

Dossier : À chacun son chemin!



Dieu dans ma vie

Quatrième d'une famille de douze enfants, je viens d'un milieu croyant et pratiquant où le chapelet en famille, les messes dominicales, les fêtes religieuses avec procession, les visites à l'Oratoire Saint-Joseph ont habité mon enfance. J'en garde de bons souvenirs. Toute petite, et encore maintenant, je voyais Dieu comme un Père bon pour ses enfants, lent à se fâcher, patient, généreux, qui laisse une liberté, tout en veillant sur eux. Aujourd'hui, avec le recul, je constate que je voyais à l'image de mes parents et mes grands-parents qui m'ont donné beaucoup d'amour, tout particulièrement mon grand-père paternel qui a toujours vu à ce que nous ne manquions de rien.

Une rencontre inspirante

Avant de connaître l'histoire de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, je vivais une crainte face à Dieu. Pas la crainte d'être punie mais plutôt celle de le décevoir tout comme je ne voulais pas décevoir mes parents. Un des événements marquants de mon enfance fut la rencontre d'une sœur missionnaire venue d'Afrique. Un désir ardent de devenir missionnaire s'est alors manifesté, désir qui se réalise aujourd'hui dans ma famille par mon support et ma présence. Dans mon travail, à ma manière, j'évangélise les parents qui demandent le baptême. En leur parlant des expériences de Dieu dans ma vie je leur fais prendre conscience de sa Présence dans la leur.

À l'adolescence, j'allais à la messe plus par obligation que par conviction. Ça fait plus d'une douzaine d'années que j'ai redécouvert les bienfaits de la messe et j'y vais régulièrement. Je trouve une joie à entendre la Parole de Dieu qui me questionne, m'éclaire et m'aide à m'améliorer. Être rassemblés au nom du Christ par amour pour Lui, échanger la paix avec mes frères et sœurs en Dieu, prier et chanter ensemble sont une force qui m'apaise, me rassure et me soutient. La communion me rappelle la présence du Christ en moi et dans les autres.



Une spiritualité avec ou sans Dieu?

Tel était le thème de la première édition des *Assises de la spiritualité* qui se tenait au Montmartre, Centre de culture et foi à Québec, les 26 et 27 août 2011.

En conférence d'ouverture, nous avons eu le plaisir d'entendre Lytta Basset, pasteure protestante, professeure de théologie pratique à l'université de Neuchâtel et directrice de la revue internationale *La Chair et le souffle*. Elle a su clarifier le terme « spiritualité » dans un contexte différent de ce qui est généralement retenu à l'intérieur de grandes traditions religieuses, nommément chrétiennes. Sa pensée rejoint bien la définition suivante tirée d'une source québécoise : « Le spirituel fait appel à ce qui relève de la conscience, de l'être à sa source. Il désigne cette caractéristique de l'être humain qui consiste à n'être ni totalement assujéti ni absolument souverain dans l'univers, de telle sorte qu'il accède à la liberté en reconnaissant et

Découverte d'un Dieu intérieur

En 1997, j'ai fait la rencontre du Christ à travers sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à l'occasion du 100^e anniversaire de son entrée dans la Gloire de Dieu, qui était souligné au carmel de Montréal. Une carmélite m'a rejointe au plus profond de mon être par le témoignage de sa vie qu'elle racontait avec une joie qui rayonnait et m'interpellaient. En visionnant des photos de la vie de la petite Thérèse, j'ai vraiment perçu en elle l'Amour de Dieu qui



La petite Thérèse

l'habitait. Après la lecture de son livre *Histoire d'une âme*, j'ai fait la découverte d'un Dieu intérieur.

Une religieuse m'a parlé des *Exercices de la vie courante selon saint Ignace* (EVC) qui m'ont permis d'apprivoiser le Dieu de Jésus-Christ. J'ai appris à découvrir l'humanité de Jésus qui m'inspire à devenir une personne meilleure et Le laisser me guider afin d'accomplir ma mission. L'Esprit Saint que j'aime bien appeler

« ma petite voie divine » est mon souffle de vie, la lumière qui m'éclaire lorsque je suis dans les ténèbres. Les cours, les ressourcements, les retraites, le bénévolat, ma famille, mon travail comme agente de pastorale et le Mouvement Cursillo ont alimenté et transformé mon cheminement spirituel qui est toujours en devenir.

Le thème diocésain « Que cherchez-vous? » en lien avec mon cheminement spirituel m'a emmenée à cette réflexion : conserver cette soif de Dieu pour partager et témoigner de l'Amour du Christ pour l'humanité.

Christiane Martineau

Iberville, Saint-Jean-sur-Richelieu

en respectant une vie qui vient de plus loin que lui et l'appelle au dépassement. Une expérience spirituelle consiste à s'ouvrir à cette vie profonde, intime et cosmique à la fois, à entendre ses appels, à y conformer son agir. Elle conduit à donner un sens unifiant, décisif et fondamental à l'existence. Pour ceux et celles qui nomment cette réalité Dieu, le spirituel prend une connotation religieuse et se vit sous le mode de la communion à une présence, de la fidélité à un amour.



Conférence d'ouverture avec Lytta Basset

Dossier : À chacun son chemin!

D'autres y voient plutôt un niveau de conscience, une disponibilité aux exigences intérieures, un radical affranchissement du matérialisme, une orientation de sa vie en fonction d'un absolu qui peut prendre la forme d'une cause sociale ou politique, d'une recherche du beau ou du vrai, d'un service à l'humain. On peut parler de spirituel quand on dépasse l'ordre des considérations purement utilitaires et immédiates, pour accéder au domaine de l'altruisme, de la gratuité, de la liberté intérieure, de la contemplation »¹

Pour Lytta Basset, la spiritualité contemporaine, dans l'horizon de toutes les traditions chrétiennes confondues, présente une négation ou une résistance farouche à plusieurs images dépassées de Dieu, par exemple, le Dieu colérique, vengeur, juge et punisseur. Ces dogmes ne font point appel à la pensée critique et à la liberté intérieure des commettants.

La conférencière a rencontré bien des gens blessés par les Églises institutionnelles de l'époque du triomphalisme. Ces blessures sont des marqueurs générationnels que le temps n'efface pas. Il y a donc une profonde mutation actuelle au cœur de la nébuleuse religieuse.

D'ailleurs, en conférence de clôture, Madame Basset a partagé son expérience douloureuse vécue à la suite du suicide de son fils et comment sa spiritualité a retrouvé du souffle grâce à la compassion et à la présence des proches. Elle a alors parlé d'une spiritualité « horizontale » révélant la « verticale ».

Une expérience spirituelle consiste à s'ouvrir à cette vie profonde, intime et cosmique à la fois, à entendre ses appels, à y conformer son agir. Elle conduit à donner un sens unifiant, décisif et fondamental à l'existence.

Les porteurs d'une spiritualité sans Dieu (elle nomma Luc Ferry, André Comte-Sponville) sont de grands humanistes, d'ailleurs respectueux de celles et ceux qui cheminent à l'intérieur de balises redéfinies de leurs convictions religieuses.

Le samedi matin, une Table ronde présentait différents parcours spirituels de personnes inspirées par des sources diversifiées et complémentaires dont le bouddhisme. Quant à moi, j'ai insisté sur la pensée de visionnaires tels André Malraux, Karl Rahner et Sandra Schneiders qui mettaient de l'avant l'avenir du XXI^e siècle à l'enseigne d'un « mysticisme » d'au-delà les traditions religieuses telles que connues jusqu'ici. Les voies de la spiritualité sont désormais multiples depuis l'athéisme et l'agnosticisme en passant par le Nouvel Âge et ses composantes.

André Beauchamp a, pour sa part, situé le rapport entre l'humain et la nature et son environnement en portant un regard renouvelé sur la portée des textes de la création dans le Livre de la Genèse. Une spiritualité cosmique, en quelque sorte.

Les Assises de la spiritualité reviendront l'an prochain, à Montréal.

Yvon R. Thérout

1. Conseil supérieur de l'éducation, *Éthique, spiritualité et religion au cégep*, Québec, Direction des communications du Conseil supérieur de l'éducation, 1992. No. 50-1028, 112 p.



Saint François d'Assise et la célébration de Noël

Décembre 1223. Dans le petit village de Greccio, dans la vallée de Rieti pas très loin de Rome, François d'Assise y fait un séjour en solitude comme à l'accoutumée. Les gens de ce village l'affectionnent, découvrant en lui un homme de Dieu. Sa réputation n'est plus à faire. Elle s'étend d'ailleurs bien au-delà de ce village accroché à flanc de montagne comme un nid d'aigle.

À l'approche de Noël, saint François éprouve le désir de souligner de façon créative cette fête si importante pour sa foi et à son cœur. En visuel qu'il est, il imagine alors une mise en scène pour rendre davantage visible, perceptible, cet événement de la naissance de Jésus. Les frères et les gens du village se mobilisent pour l'occasion. Voici le souvenir qu'en a gardé le biographe primitif Thomas de Celano:

« Je veux le voir de mes yeux de chair, tel qu'il était couché dans une mangeoire et dormant sur le foin, entre le bœuf et l'âne. Les foules accoururent, les frères chantaient les louanges du Seigneur. François chanta l'évangile et prêcha au peuple. Parlant de Jésus, il l'appelait avec beaucoup de tendresse l'enfant de Bethléem. »

Ainsi naquit la première crèche qui marqua tant par la suite l'imaginaire chrétien et cela jusqu'à nos jours. Cette mise en scène relevait-elle du sentimentalisme, du théâtre, ou encore était simplement l'expression d'une piété naïve? Mais non. C'est plutôt une foi simple et vraie qui se dévoile.

Devant la naissance de Jésus, François d'Assise est saisi, touché par l'humilité de Dieu. Pour lui, le Très-Haut se fait le Très-Bas. De cette façon, l'amour de Dieu prend visage humain. François reconnaît certes en Jésus son Sauveur mais tout d'abord un frère en humanité. D'instinct, pour lui, le chemin de l'homme est le chemin vers Dieu. Il le sera toute sa vie pour toute personne rencontrée. C'est à cette profondeur du regard sur la crèche que François d'Assise veut nous entraîner.

Michel Boyer, franciscain
Coordonnateur général de Méditation chrétienne du Québec et des régions francophones du Canada / Lachute.



Les Franciscains à Sorel

En souvenir des 88 ans de présence des Franciscains à Sorel (1922 à 2011), je viens relater des souvenirs qui ont marqué ma vie et qui m'ont permis de grandir, de me développer à plusieurs niveaux. Je viens rendre grâce au Dieu de la Vie, au Dieu qui se fait proche, pour tout ce que j'ai reçu... et vécu grâce à eux.

Durant mon enfance, j'ai passé des bons moments sur les terrains de jeux, grâce à l'organisation du Père Marie-Noël! C'était merveilleux de se rassembler « rue par rue » pour prendre l'autobus au Centre Saint-Maxime, de traverser le pont en chantant *Regarde avec amour sur les bords du grand fleuve...* Après avoir joué et chanté, c'était l'heure de la baignade. Le chant *Ave Marie Stella* et *À l'eau canards* en étaient les signes avant-coureurs; tout heureux, nous nous précipitions dans le fleuve. Quand les grands bateaux blancs passaient, nous avions le droit d'aller prendre les vagues. C'était un bon moment. À la fin de la saison, il y avait la parade des terrains de jeux; une activité qui demandait beaucoup de préparations.

Au début de mon adolescence, je suis devenue monitrice, travail que j'ai occupé jusqu'à la réception de mon brevet d'enseignement. Je me rappelle les sorties-récompenses à la fin des terrains de jeux pour les moniteurs et monitrices : entassés dans la camionnette du Père Marie, nous avons fait des beaux voyages (Ausable Chasm, les Mille-Îles). Il y a eu aussi cette participation aux majorettes. Quelle activité épanouissante pour des adolescentes!

J'aimais beaucoup les activités au Centre Saint-Maxime : films, rencontres, bingos, concours d'amateurs, jeux de table. Prémises des maisons de jeunes d'aujourd'hui mais pour tous les âges, nous étions chez nous au Centre.

C'est grâce aux Franciscains que l'école Maria-Goretti a été construite. J'ai fréquenté cette école de la 2^e à la 11^e année. L'enseignement était confié aux Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (SJSH). Les deux communautés étaient des témoins et des éducateurs qui savaient se faire proches du monde. Quelle merveille! Heureux les paroissiennes et les paroissiens de Saint-Maxime!*

Avant d'entrer chez les soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, j'ai été enseignante quatre ans à cette école. De 1965 à 1969. Je me suis alors impliquée dans le comité de liturgie, dirigé par le Père Claude Lacroix, et dans le partage de la Parole de Dieu en préparation des homélies du dimanche. Fait à noter : j'ai été la première femme à faire la lecture de la Parole, à la messe dominicale.

Un mot au sujet de mon père, Napoléon Millette, aujourd'hui âgé de 95 ans. Lors de la construction de

l'église Saint-Maxime, il a trié le bois nouveau pour les murs et les bancs. Lui et son frère Georges-Aimé étaient dans le premier groupe de familles qui se sont installées sur la rue Guévremont grâce à la Société de coopérative « Foyers Unis ». À la fermeture de l'église, il y a quelques années, ma soeur a acheté un banc comme souvenir.

A la fin des années 40, papa se rendait en ville pour aller quêter au nom des Franciscains et il rapportait le tout dans un hangar qui avait servi durant la guerre. Par la suite, ils accueillaient « les plus pauvres des pauvres » et ils distribuaient nourriture et vêtements. Notre famille a aussi fait du porte à porte pour le *Pain des pères*.



Louise Millette et le frère Bertrand Sylvain.

Très attaché à sa paroisse et aux Franciscains, mon père s'est beaucoup impliqué. Il a participé aux bingos et aux tombolas. Il a personnifié le vieux Méné lors de crèches vivantes. Il a chanté dans la chorale aux messes et aux complies et par la suite aux funérailles, au cours desquels il récitait également un poème dans un diaporama enregistré. Il venait au partage de la Parole. Il a été lecteur, servant de messe avec

maman et, un grand moment pour lui et pour nous, il a aussi fait l'homélie du dimanche 8 mars 1970.

Chers Franciscains, je suis certaine que tout le bien que vous avez semé continuera de produire des fruits.

Action de grâce et souvenirs indélébiles!

Louise Millette, sjsh

*Les Franciscains ont été présents dans la paroisse Saint-Maxime de 1946 à 1990. L'église a fermé ses portes en 2005.



Le 4 octobre dernier, la communauté de Sorel-Tracy était réunie en l'église Saint-Pierre en reconnaissance aux Franciscains qui quittent la région après 88 ans de présence. Père Marc Le Goanvec, ofm, supérieur provincial, présidait la célébration en compagnie de notre évêque, Mgr François Lapierre, p.m.é. et de l'abbé Daniel Moreau, modérateur des paroisses de Sorel-Tracy et Sainte-Anne-de-Sorel. Photos : Claire Du Mesnil

En mission dans notre Église : Jean-Guy Paquette et Cécile Choinière

Le diacre, ordonné pour le service Épauler notre mari dans son engagement

Dans le cadre de la chronique *En mission chez nous*, voici le témoignage de Jean-Guy Paquette, diacre et de son épouse, Cécile Choinière, de Farnham.

Jean-Guy, qu'est-ce qui vous a amené à devenir diacre pour notre Église?

C'est au terme d'un long cheminement que j'ai accepté d'être ordonné pour ce ministère. En 1989, l'abbé Bertrand Jodoin, alors curé chez nous, m'avait interpellé en ce sens et je lui ai répondu: « Suis-moi durant une semaine et tu vas voir que je n'ai pas le temps d'en prendre davantage ». Avec une ferme laitière, un verger, mes engagements sociaux et nos cinq enfants, mes journées commençaient habituellement à 4 h pour se terminer à 23 h. Et puis, on avait à soutenir notre fils Philippe qui a subi un gros accident sur la ferme. À vrai dire, c'est un peu à cause de Cécile que je me suis lancé dans ce projet; elle insistait pour qu'on commence la formation au diaconat.

Cécile : C'est vrai que j'insistais parce que je connaissais son charisme pour ce genre d'engagement. Je le trouvais généreux de son temps et les gens venaient le voir et se confiaient à lui. On reconnaissait en lui un homme simple et droit. Je lui disais : « C'est en plein toi, ça, le diacre, homme de service! » Ce n'est pas d'hier qu'on est engagés en Église et il me semblait que la formation au diaconat viendrait nous enrichir.

Et vous vous êtes lancés dans l'aventure?

J.G. J'ai commencé par essayer une année avant de me décider. Durant cette année, j'ai été rejoint par la figure de Moïse parce que, comme moi, il n'a pas dit oui tout de suite et aussi dans sa fougue, spécialement quand il revient avec les tables de la loi et les brise. Cela a pris 3 ou 4 ans avant que cette vocation devienne mienne. Un jour, il m'a fallu décider. Le responsable d'alors, Michel Lebrun, m'a dit : « Faudrait que tu décides durant l'année ». Après avoir écrit chaque jour durant le carême sur les pour et les contre d'un engagement possible, j'ai constaté qu'il y avait 50% de « oui » et 50% de « non ». Alors j'ai cherché la lumière dans la Parole de Dieu et cette phrase de saint Jean m'a particulièrement rejoint : « Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne! » (Jn 10, 18) En bout de ligne, j'étais heureux que mon décompte ait été de 50-50 parce que ce n'est pas une décision cérébrale mais mon cheminement intérieur qui m'a fait dire oui. Et une fois la décision prise, je ne l'ai plus remise en question. J'ai donc été ordonné diacre en novembre 1993, à l'âge de 43 ans.

C. : Je respectais son rythme, j'étais prête à l'accompagner dans sa décision. Je trouvais la formation très pertinente pour mes

engagements en pastorale. On a aussi appris à prier avec le Livre des heures. On a toujours accordé du temps à la prière mais là, ça devenait plus approfondi.

Concrètement, quels sont vos engagements?

J.G. : Je m'investis auprès des gens de mon milieu, surtout avec les agriculteurs. Je suis resté impliqué dans les organismes dans lesquels j'œuvrais déjà pour être comme le levain dans la pâte. En même temps que ma formation au diaconat, je continuais à me perfectionner dans ma sphère de travail. Et beaucoup de gens venaient à la maison sous prétexte de m'offrir un produit mais, au fond, c'était pour parler. Et je considère que c'est là une partie importante de mon ministère.

Actuellement, je collabore à la paroisse pour faire l'homélie aux messes du dimanche; je suis ministre pour le baptême, les mariages, les funérailles et les célébrations de la Parole. J'ai aussi le droit de donner la bénédiction. Cependant, les sacrements de l'eucharistie, du pardon et l'extrême-onction ne sont pas de mon ressort.

À ce sujet, j'aimerais partager une expérience vécue auprès d'un mourant. Un soir, un producteur agricole m'appelle pour

que je me rende auprès de son père à l'agonie. Je pense qu'il veut qu'on prie ensemble, mais toute la famille est présente, (30-40 personnes) et je vois que tout le monde est paniqué. La mère me dit : « Il y a trois mois, il a appris qu'il était atteint d'un cancer et depuis ce temps, il n'a pas dit un seul mot ». Quelle sorte de célébration serait appropriée? Comme diacre, on se dit souvent qu'on est des agents de paix.

Je décide donc de faire une célébration de la paix. On apporte un bol rempli d'eau que je bénis : « Faites un signe de croix avec cette eau et dites-lui : que la paix du Seigneur soit avec vous! » Ils ont posé ce geste pendant près de deux heures. Il s'en est dit des choses, il s'en est versé des larmes.

Puis, je récite le psaume 62, en l'appelant par son nom et lui dis : « Je vais vous donner une bénédiction spéciale pour que vous passiez une bonne nuit. Ce n'est pas le sacrement d'extrême-onction, demain je vais avertir un prêtre de venir vous la donner ». Après la bénédiction, le père dit : « Je veux parler ». On l'assoit et tout le monde arrête de pleurnicher. Il les regarde tous et leur dit : « Maintenant, je suis en paix ». Et il est parti dans la nuit. Ce fut un moment fort pour moi et ça montre un peu la force de notre ministère.



Cécile Choinière et Jean-Guy Paquette

Mgr Lapierre vous a confié l'animation et la formation des diacres et des aspirants de notre diocèse. Parlez-nous de cette responsabilité.

J.G. : C'est un travail passionnant mais exigeant car on est en lien avec des personnes. Par exemple, j'ai à éclairer notre évêque si un candidat me semble apte ou non à devenir diacre. En plus de la formation théologique (une mineure en pastorale), l'aspirant doit avoir une attitude de service et de proximité avec les gens. Le Concile Vatican II a réinstauré le diaconat justement pour mettre en lumière que l'Église est d'abord celle qui sert et qui met en évidence le peuple de Dieu.

Je rappelle aux futurs diacres : « Si vous n'êtes pas présents au monde, si vous ne rencontrez pas les gens, vous n'avez pas d'affaire à aller en avant pour vous mettre en évidence ». Nous ne sommes pas des remplaçants du prêtre mais des collaborateurs. D'ailleurs, dans les célébrations, notre place est à la droite du prêtre pour signifier que la personne la plus importante est le peuple de Dieu représenté par le diacre.

Et l'épouse, est-ce qu'on l'appelle « diaconesse » ?

C. : Non, tout simplement « la femme du diacre ». Notre rôle est d'épauler notre mari tant dans sa formation que dans son engagement. Nous n'avons pas à être toujours là car c'est lui qui est ordonné et non pas nous. Personnellement, mon engagement pastoral est davantage avec les enfants et lui avec les adultes. Par rapport à l'animation des diacres, je suis présente lors des sessions de formation et je m'intéresse particulièrement aux épouses, à leur vécu et je me sens bien dans ce rôle-là. C'est vraiment ma foi personnelle qui me fait agir et non mon « titre » de femme de diacre.

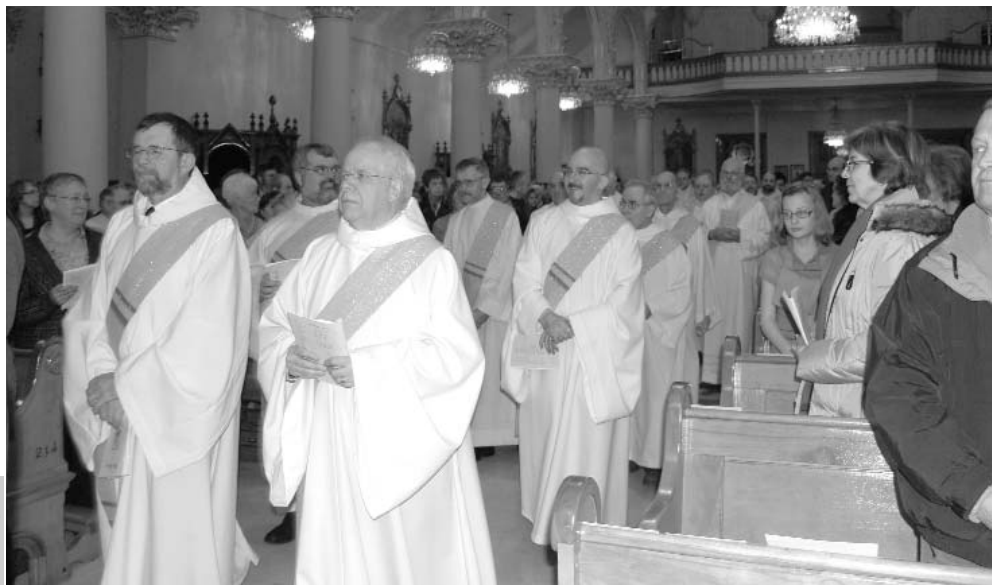
Combien y-a-t-il de diacres, présentement ?

J.G. : Une trentaine dont huit sont encore sur le marché du travail. Il y a un petit groupe en formation initiale et en discernement vocationnel. Comme couple responsable, nous sommes en lien avec Mgr Jean-Marc Robillard, modérateur des services diocésains.

D'après vous, quel est l'avenir du diaconat ?

J.G. : C'est un beau ministère! Je pense que la proximité avec les gens est indispensable! Si on trouve des candidats, des aspirants qui veulent réellement travailler dans leur milieu, dans les organismes qui existent, alors on a des chances que le diaconat réponde à un réel besoin d'Église. À travers leur implication sociale, les diacres pourront témoigner de leur foi et vivre leur vocation aux côtés des prêtres et des agentes et agents de pastorale. On a des missions complémentaires et non des fonctions rivales. Il y a de la place pour toutes les formes d'engagement en Église.

Procession d'entrée pour la messe chrismale. Jean-Guy Paquette et des diacres du diocèse dont André Gauthier à sa gauche. Photos : Claire Du Mesnil



Quelles paroles de Dieu vous rejoignent le plus ?

C. : J'aime bien lire les textes du Prions en Église présentés chaque jour. Comme c'est un texte suivi, j'ai toujours hâte de voir la suite, d'une journée à l'autre. Quant à la Parole qui me fait le plus vibrer, c'est : « Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens... » (Mt 25, 40)

J.G. : De mon côté, le texte choisi pour mon ordination « La gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruits » (Jn 15, 8), est toujours très significatif pour moi.

Entrevue et rédaction :

Claire Du Mesnil et Pauline Vertefeuille



Détail de l'Étoile confectionnée par Cécile pour l'ordination de Jean-Guy.

Dans la bible les nombres ont une signification : 7 peut être traduit par : autant qu'il en faut; 10 : la multitude; 12 : les douze tribus donc le monde entier.

Le chemin qui passe entre la maison et l'étable signifie que mon ministère est vécu entre la famille et le travail. À chaque courbe, il y a une petite croix blanche qui nous mène sur la colline vers la croix (début de la vie éternelle) Donc dans notre vie il y a des ajustements, des déviations, des épreuves. Autant qu'il en faut pour arriver à la vie éternelle. Il y a 10 rangées de pommiers et symboliquement sur la broderie il y a 7 pommiers par rangée. La phrase biblique que j'ai choisie est « La gloire de mon Père c'est que vous portiez beaucoup de fruits ». Donc produire pour la multitude autant qu'il en faut. Et les parcelles de terrain sont divisées en douze; mon ministère, à l'image du Christ, est donné pour le monde entier.

Pratiquement je suis ordonné pour tous ceux et celles qui sont sur ma route sans égard pour quoi que ce soit. La végétation a trois couleurs pour la trinité or, vert, brun, les couleurs de la terre, de la verdure et de la moisson.

Dans la Paix du Christ

M. le Chanoine Bernard Cournoyer



M. le Chanoine Bernard Cournoyer est décédé le 1er novembre 2011, à l'âge de 87 ans. Né à Trois-Rivières le 7 mai 1924, il était le fils de Pierre Cournoyer et de Albina Bibeau.

Après ses études au Séminaire et au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe, il fut ordonné prêtre par Mgr Arthur Douville en la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 11 juin 1949. Il fut auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1949-1951). De 1951 à 1954, il s'absenta du diocèse pour des études à Rome au Collège canadien où il obtint une licence en philosophie. En 1964, il fut président de la Commission diocésaine de l'Éducation et vicaire substitut à Saine-Anne-de-Sorel. En 1965, il fut également directeur de l'Œuvre des Vocations du diocèse de Saint-Hyacinthe, aumônier de la Fédération des Instituteurs et Institutrices catholiques du diocèse, aviseur moral de l'Association diocésaine des Commissions scolaires (1966-1969), directeur diocésain de l'Éducation (1965-1968), vicaire épiscopal à l'Éducation (1968), supérieur du Grand Séminaire du Christ-Roi (1968), directeur de l'Office diocésain du Clergé (1969-1971). De 1971 à 1989, il fut curé à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville. En 1988, il fut nommé chanoine titulaire du Chapitre cathédral. Il prit sa retraite en 1989.

Ses funérailles furent célébrées en l'église Saint-Pierre de Sorel-Tracy, le 4 novembre 2011, par Mgr François Lapiere, p.m.é. Il fut inhumé au cimetière des Saints-Anges de Sorel.

M. Hervé Plante, diacre permanent



M. Hervé Plante est décédé le 7 novembre 2011, à l'âge de 74 ans. Né à Saint-Hyacinthe le 24 juillet 1937, il était le fils de Wilfrid Plante et de Aldéa Charron.

Il fut ordonné diacre le 14 septembre 1986 par Mgr Louis Langevin, en l'église de Saint-Denis-sur-Richelieu. Ses funérailles furent célébrées par Mgr Jean-Marc Robillard, p.h., v.g. en l'église de Saint-Dominique le 12 novembre 2011, suivies de l'inhumation au cimetière paroissial.

À nos fraternelles prières

M. Bertrand Joubert, frère de M. l'abbé Jean-Jacques Joubert, est décédé subitement à son domicile, le 8 octobre 2011, à l'âge de 73 ans. Ses funérailles furent célébrées le 15 octobre 2011, en l'église Saint-André d'Acton Vale.

Mme Fernande Parenteau, sœur de M. l'abbé Marcel Parenteau, est décédée à Drummondville, le 1er octobre 2011, à l'âge de 83 ans. Ses funérailles furent célébrées le 15 octobre 2011, en l'église de Saint-Germain-de-Grantham.

À nos fraternelles prières

Mme Jeannine Gloutnez-Deslandes, sœur de l'abbé Jean Deslandes, du Chanoine Réginald Deslandes et des Soeurs Marie-Reine et Fernande Deslandes, est décédée à Longueuil le 7 novembre 2011 à l'âge de 87 ans. Ses funérailles furent célébrées le vendredi 11 novembre en l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe.

M. Olivier Garon, beau-frère de l'abbé Jean Deslandes, du Chanoine Réginald Deslandes et des Soeurs Marie-Reine et Fernande Deslandes, est décédé à Saint-Hyacinthe le lundi 14 novembre à l'âge de 83 ans. Ses funérailles furent célébrées le samedi 19 novembre 2011 en l'église Sainte-Eugénie de Douville.

Nominations

Mgr François Lapiere a procédé aux nominations suivantes :

Mme Huguette Barré, agente de pastorale aux paroisses Saint-Liboire, Saint-Simon, Saint-Valérien, Saint-Ephrem d'Upton et animatrice de communauté à la paroisse Sainte-Hélène.

Monsieur Luc Berthiaume, chargé de pastorale paroissiale et animateur de communauté à la paroisse Saint-Ephrem d'Upton.

Mme Huguette Brosseau, agente de pastorale aux paroisses Sainte-Hélène, Saint-Liboire, Saint-Valérien, Saint-Ephrem d'Upton et animatrice de communauté à la paroisse Saint-Simon.

Mme Francine Croteau, chargée de pastorale paroissiale et animatrice de communauté à la paroisse Saint-Ephrem d'Upton.

M. François-R. Fournier, diacre, animateur spirituel de l'Assemblée 2911 Michael J. McGivney des Chevaliers de Colomb.

Mme Martine Gazaille, chargée de pastorale aux paroisses Saint-Joseph et Saint-Pierre de Sorel-Tracy et de Sainte-Anne-de-Sorel.

Mme Chantal Gilson, chargée de pastorale paroissiale et animatrice de communauté à la paroisse Saint-Ephrem d'Upton.

Mgr André Martel, p.h., aumônier chez les Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe.

Mme Mélinda Ricard, chargée de pastorale à la paroisse Trinité-sur-Richelieu de Beloeil.

Mme Francine Voisin, chargée de pastorale à la paroisse Saint-Michel de Rougemont.

Renouvellements

Mgr François Lapiere a procédé aux renouvellements suivants :

Mme Lise Allard Vincent, agente de pastorale et animatrice de communauté à la paroisse Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe.

Mme Louise Bélanger, agente de pastorale à la paroisse Trinité-sur-Richelieu de Beloeil.

Mme Hélène Benoit Brodeur, agente de pastorale à la paroisse Saint-Hilaire.

Mme Diane Blanchette, agente de pastorale aux paroisses Immaculée-Conception, Notre-Dame et Sainte-Marie de Granby.

Renouvellements

Mme Geneviève Boucher, animatrice aux Services diocésains.

M. Marcel Delage, agent de pastorale aux paroisses Sainte-Hélène, Saint-Liboire, Saint-Simon, Saint-Ephrem d'Upton et animateur de communauté à la paroisse Saint-Valérien.

Mme Diane Daneau, animatrice aux Services diocésains et animatrice de la Région pastorale de Saint-Hyacinthe.

Mme Micheline Fortier, animatrice aux Services diocésains.

Mme Brigitte Galipeau Sénécal, agente de pastorale à la paroisse Saint-Athanase de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Mme Jocelyne Gamelin, agente de pastorale à la paroisse Saint-Athanase de Saint-Jean-sur-Richelieu.

M. André-A. Gauthier, diacre, visiteur des archives matrimoniales et des registres paroissiaux.

M. Jacques Guilbault, agent de pastorale à la paroisse Saint-Athanase de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Mme Hélène Lussier, animatrice aux Services diocésains.

Mme Christiane Martineau Jetté, agente de pastorale à la paroisse Saint-Athanase de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Mme Marie Myssolle Nelson, animatrice aux Services diocésains.

M. Jean-Paul St-Amand, animateur aux Services diocésains et animateur de la Région pastorale de Granby.

M. John Sanchez, animateur aux Services diocésains.

Mme Marina Tapang, intervenante en soins spirituels au Centre de Santé et de Services sociaux Richelieu-Yamaska.

Mme Aline Thériault Brûlé, agente de pastorale à la paroisse Saint-Hilaire.

Mme Lyse Tremblay, agente de pastorale aux paroisses Sainte-Hélène, Saint-Liboire, Saint-Simon, Saint-Valérien et Saint-Ephrem d'Upton.

Sœur Pauline Vertefeuille, s.j.s.h., animatrice aux Services diocésains.

Instituts religieux - Élection

Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe

Sœur Micheline Proulx, supérieure
Sœur Gabrielle Jobin, assistante et conseillère
Sœur Suzanne Teasdale, conseillère et secrétaire
Sœur Andrée Lapierre, conseillère
Sœur Claire Durocher, conseillère et économiste

Sœurs de la Présentation-de-Marie de Saint-Hyacinthe

Sœur Édith Lavoie
Sœur Louise Benoît
Sœur Gisèle Patenaude, assistante provinciale
Sœur Monique Parent
Sœur Clémence Moreau, supérieure provinciale
Sœur Francine Babin
Sœur Danielle Duplessis

Félicitations aux Supérieures ainsi qu'aux membres de leur conseil.

Départs

Grand merci à :

Sr Aline Charland, s.j.s.h., agente de pastorale aux paroisses de Saint-Aimé-de-Massueville, Saint-Marcel-de-Richelieu, Saint-Ours, Saint-Robert et Sainte-Victoire-de-Sorel.

M. l'abbé Jean Deslandes, aumônier des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang.

Mme Lise Plourde, animatrice de la communauté à la paroisse Saint-Ephrem d'Upton.

Le 15 novembre 2011.

Chanoine Denis Lépine, Chancelier.

**À l'occasion du congé des Fêtes,
les bureaux de l'évêché seront fermés
à compter du 23 décembre en fin de
journée jusqu'au matin du 3 janvier 2012.**

Joyeuses Fêtes!



Reconnaissance 2011

Jean Vanier, responsable de l'imprimerie de l'Évêché et André Fontaine, du cimetière de la Cathédrale, ont reçu des vœux de reconnaissance de la part de Mgr Lapierre et du personnel diocésain au moment de prendre leur retraite. À eux deux, ils cumulent près de 40 ans de service. À noter que Jean reviendra occasionnellement à son atelier, spécialement pour imprimer *L'Envoi*.

Pauline Vertefeuille
Service des communications

Livré à :

Société canadienne des postes
Port payé
Poste Publication
40017271

Aube de Noël



*Terminée la valse des feuilles!
Comme harfang des neiges l'hiver prend son envol,
roule et déroule ses blancs lainages
sur novembre qui se recueille!*



*Psalmodie des vents, sapins éblouissants
invitent les enfants d'hier à reprendre le chemin
où résonnent les carillons des Noëls d'antan.
Danses festives au portillon des mémoires!*

Décembre!

*Vitrail aux milles enluminures, rayonnement stellaire,
clartés frémissantes des voix premières,
préludent à la cérémonie de la Grande Nuit.*

*Sur les pas des Bergers d'Orient,
les enfants au regard ébloui,
empruntent les sentiers d'aujourd'hui.
Musique des voix, chants des anges, cloches de Noël
entrouvrent la porte des rêves
où se mêle la féerie de jardins inédits :
jeux, couleurs, images, mirages, neige, fables,
boules d'or, sapins parfumés, cadeaux enrubannés...
À l'aube de leur monde fabuleux, scintille Noël!
L'écho de leur joie ranime les cœurs.*

*Célébration de l'Enfance!
Célébration de l'Amour!
De toujours à toujours!*

*Joyeuses Lumières!
Paix à notre Terre!*

Marie-Ange Bouchard
Otterburn Park



Joyeux Noël à toutes et tous!

